

cente difficile qui dure 5 min. Laisant alors à gauche un puits de mauvaise eau (Bir-Abou-Ghassab), on entre dans une étroite vallée où le chemin devient meilleur. Après 20 min. de marche, on voit, à droite, le village de *Béïta* situé sur le versant d'une montagne et, à gauche, celui de *Kousa* placé non loin de la route, au pied d'une montagne. A 7 min. au delà on découvre *Aïn-Abouz*, petit village au pied d'une montagne, à gauche; et 10 min. plus loin, on laisse du même côté, un grand village appelé *Hhaouâra*, situé au pied de la chaîne du Garizim. On suit alors la route qui va vers le N-E. appuyant un peu vers l'E., entre la plaine (Ouâdi-Makhna) et la petite chaîne du Garizim. Avancant toujours, on aperçoit à droite *Audallah*, village situé de l'autre côté de la vallée ou petite plaine (Ouâdi-Makhna), sur le versant de la chaîne de montagnes qui borde cette vallée. Au bout de 10 min., on laisse le village d'*Haouertah* (1) placé sur la même chaîne. Là on remarque un petit monument funèbre (Ouéli), nommé par les uns *Azerah* et par d'autres *Cheïkh-Eléazar*. A 20 min. plus loin, on aperçoit, sur le versant du mont Garizim, à gauche, un Ouéli appelé *Abou-Smaïn*, sur l'emplacement de Makhna, ancien village qui a donné son nom à la plaine. A 11 min., on laisse successivement deux sentiers à gauche; 10 min. plus loin, on voit *Kefr-Khaline*, petit village situé sur le versant du Garizim. A droite, de l'autre côté de la plaine, se trouve, sur le flanc de la petite chaîne des montagnes, un grand village appelé *Roudgibe*. Ici on laisse la route directe de Naplouse, à gauche, et l'on prend un sentier à droite pour arriver, en 30 min. (près du chemin à droite), au

(1) Dans le *Jichus-ha-Abot*, publié par Carmoly (p. 445), on lit ceci: « Auarta. — La est l'école de Phinéas, fils du Grand-Prêtre Eléazar, avec lequel soit la paix, dans le temple des nations. Eléazar est entermé au-dessus du village sur une montagne; au bas du village est Ithamar, au milieu des oliviers, au-dessus duquel s'élève un grand monument. Près des greniers est un temple des nations, sur des voûtes; là se trouve un caveau où l'on prétend que sont ensevelis les soixante et dix vieillards de pieuse mémoire. » (Voir nombre XI, 16 et 24). Dans le *Jichus-ha-Tzadikim* (Carmoly, p. 386 et 387) on trouve les mêmes indications conçues à peu près dans les mêmes termes. Enfin dans la description des tombeaux sacrés (Carmoly, p. 186) on lit: « A Auarta, dans une caverne, on voit les tombeaux des soixante et dix vieillards: au dehors de cette caverne se trouvent les sépulcres d'Eléazar le prêtre et de Phinéas son fils. » Voir Josué XXIV, 33.

CHAMP DE JACOB.

I. Historique.

C'est dans ce lieu qu'Abraham venu de Haran, avec Sara sa femme et Loth son neveu, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur qui lui apparut et lui promit de donner cette terre à sa postérité (1921 av. J.-C.) (1).

C'est dans ce même champ acheté pour cent agneaux aux enfants d'Hémer, père de Sichein, que Jacob, revenant de la Mésopotamie, dressa ses tentes (1788 av. J.-C.). C'est de là que partirent Siméon et Lévi, fils de Jacob, pour massacrer tous les hommes de Sichein, afin de venger l'outrage qu'avait souffert leur sœur Dina de la part de Sichein, fils d'Hémer (2). C'est encore en ce lieu que Joseph vint de la vallée de Mambré pour chercher ses frères qu'il ne trouva qu'à Dothain, où il fut vendu par eux à des marchands Ismaélites (3). Enfin Jacob, sur son lit de mort, légua ce champ à son fils Joseph en sus de son héritage (1689 av. J.-C.), (4) et les Israélites, sortis d'Egypte, y déposèrent les os de Joseph (vers 1445 av. J.-C.) (5).

II. Etat actuel.

J'ignore complètement les limites du Champ de Jacob devenu ensuite la propriété de Joseph. Mais comme le St Evangile nous apprend que le puits de Jacob est situé dans le Champ de ce Patriarche et que l'ancien Testament nous assure que les os de Joseph ont été déposés dans ce même champ, on peut raisonnablement croire que tout le terrain qui se trouve entre ces deux monuments, distants l'un de l'autre de 1 kilom., appartenait pour le moins à l'héritage de l'ancien intendant de Pharaon. Ce champ, livré aujourd'hui à la culture comme il a pu l'être aux temps les plus reculés, est d'une fertilité remarquable.

III. Visite.

Renseignement.—Les Grecs non-unis viennent d'entourer le puits de la Samaritaine, avec le terrain qui l'environne, d'un mur en pierres sèches. Pour obtenir l'entrée du St Lieu, qui ne

(1) Genèse XII, 6.

(2) Idem XXXIV.

(3) Idem XXXVII.

(4) Idem XLVIII, 22.

(5) Idem L., 24.

peut se refuser à personne, il suffit de s'adresser au portier qui occupe une chambre située à l'angle S-O. du mur. Le bakchiche, bien entendu, est de rigueur; seulement il ne doit pas dépasser un franc pour un groupe de cinq à dix personnes.

Ce qu'il y a de principal à visiter dans le champ de Jacob, c'est le

Puits de la Samaritaine et les Ruines de l'ancienne église. — HISTORIQUE. Ste Hélène renferma le Puits de Jacob ou de la Samaritaine, dans une belle église. Ste Paule visita ce sanctuaire vers la fin du IV^e siècle (1). Il a dû échapper au marteau destructeur de Chosroës, ou bien il a été réédifié peu de temps après, car Arculfe et le Vénérable Bède (730) nous apprennent qu'il avait la forme d'une croix et que le puits se trouvait au centre.

Vers cette même époque, cette église fut visitée par l'évêque S. Willibalde (2).

Détruite probablement par Hhakem (3), elle fut rebâtie par les Croisés (4). Edrisi la vit en 1154 (5); mais elle aura sans doute été renversée après la désastreuse bataille d'Hattine (1187), car Brocard, qui visita cette contrée vers le milieu du XIII^e siècle, ne dit pas avoir vu ici une église (6). Guillaume de Baldensel y vint en 1336, et trouva l'église entièrement détruite (7).

Boniface, qui visita ce sanctuaire en 1555, dit qu'autrefois on voyait près de là un couvent habité par plus de cent religieuses.

Vers l'an 1630, Quaresmius y trouva une chapelle où les Grecs non-unis de Naplouse venaient quelquefois dire la messe (8).

Au mois d'Avril 1867, je mesurai la profondeur du puits de Jacob. Il avait 21 mètr., dont 4 d'eau. Huit jours après, j'y trouvai la même profondeur; mais il n'y avait plus d'eau.

ETAT ACTUEL. — Parmi les ruines de cette église, on remarque des fragments de fûts de colonnes. Ces anciennes

(1) LXXXVI^e lettre de S. Jérôme à Ste Eustochie.

(2) Quaresmius, t. II, p. 800.

(3) L'Igoumène Russe Daniel, p. 117, dit avoir passé la nuit auprès du puits de Jacob (1113), sans faire la moindre mention de l'église, ce qui porte à croire que l'église, détruite par Hhakem, n'était pas encore reconstruite.

(4) Les églises de la Terre-Ste par M. de Vogüé, p. 425.

(5) Edrisi 3^e climat, 2^{me} section.

(6) Quaresmius, tome II, p. 800.

(7) Idem.

(8) Quar. t. II, p. 801.

ruines renferment le puits de la Samaritaine que les autorités locales ont toujours revendiqué, même en 1896, comme propriété du gouvernement.

PUIITS DE LA SAMARITAINE. †

I. Historique. (1)

Ce puits fut creusé par le Patriarche Jacob. C'est là que, 1739 ans environ plus tard, Notre Seigneur J.-C. s'arrêta fatigué, et attendit la femme infidèle.

(1) OPINION. — L'authenticité du Puits de Jacob ou de la Samaritaine est généralement reconnue. Cependant quelques personnes ont cherché à soulever certaines difficultés, auxquelles il sera bon de répondre.

J'ai vu des voyageurs qui auraient voulu que le Puits de la Samaritaine fût une source, parce que S. Jean (IV, 6) l'appelle fontaine. Je pense que s'ils y voyaient une source, ils voudraient que cette source fût un puits, parce que S. Jean (IV, 11) dit positivement que ce puits était profond. Inutile d'insister davantage. On le voit, ces deux dénominations sont exactes et d'accord avec la tradition. Par conséquent, point de difficulté relativement aux mots *Puits* et *Fontaine*.

Il en est d'autres qui contestent l'authenticité de ce puits parce qu'ils n'y trouvent presque jamais d'eau, tandis que, selon eux, un véritable puits doit toujours en avoir. Mais cette observation n'est pas très fondée. On ne peut exiger que ce puits ressemble absolument aux autres, surtout si l'on remarque qu'il a été abandonné pendant plus de 600 ans.

Outre que le puits en question doit être, en maint endroit, dépourvu de son enduit, il est plus que probable qu'il aura été crevassé à une certaine profondeur par un des tremblements de terre survenus depuis sa dernière restauration. L'Igoumène Daniel, qui le vit en 1113, nous dit y avoir fait une halte pendant la grande chaleur; or, selon son témoignage qui n'est pas du tout suspect, l'eau en était fraîche et agréable. Jusqu'alors donc (1113) ce puits était un véritable puits d'eau vive. S'il est aujourd'hui presque toujours sans eau, cela ne doit étonner personne et ne peut en aucune manière porter atteinte à son authenticité.

D'autres personnes s'expliquent difficilement que la Samaritaine soit venue de Naplouse (Sichem, Sichar ou Néapolis) puiser de l'eau au puits de Jacob, tandis qu'il y a près de cette ville plusieurs sources bonnes et abondantes, devant lesquelles elle devait passer pour aller au puits en question.

Au premier abord, cette remarque paraît sérieuse; cependant la chose n'est pas difficile à éclaircir. Si la Samaritaine allait chercher de l'eau au puits de Jacob en passant auprès de deux belles sources d'eau potable, cela ne doit pas nous étonner beaucoup, parce que les Samaritains, aussi bien que les Juifs et plus tard les Mahométans, ont eu toujours et ont encore une grande vénération pour le Patriarche Jacob. Cette femme pouvait donc préférer cette eau, ne fût-ce que par dévotion. En outre, toutes les sources ne sont pas publiques en ce pays, et il est à croire qu'elles ne l'étaient pas non plus au temps de la Samaritaine. Celle-ci pouvait avoir le droit de puiser de l'eau au puits de Jacob, mais nullement d'en aller prendre à l'une des deux autres sources.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. IV.

- 3. Il (Jésus) quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée.
4. Or, il lui fallait passer par la Samarie.
5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils.
6. Là, était le puits de Jacob. Jésus donc étant fatigué du chemin, s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure.
7. Or une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.
8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger).
9. Cette femme lui répondit donc : Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.
10. Jésus lui répondit et dit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive.
11. La femme lui répartit : Seigneur, vous n'avez même pas de quoi en puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc de l'eau vive ?
12. Êtes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux ?

Il me semble que ces raisons sont de nature à faire disparaître tous les doutes que la distance et les sources, situées entre Naplouse et le puits de la Samaritaine, pourraient inspirer contre l'authenticité de ce célèbre puits. Cependant en voici d'autres qui peut-être satisferont mieux encore et ne laisseront plus rien à désirer. Laissons d'abord parler S. Jérôme : « *Sichem et Salem, quæ (latine et græce) Sichima vocata est, civitas Jacob, nunc deserta. Ostenditur autem locus in suburbanis Neapolis juxta sepulcrum Joseph.* » Sichem, au temps de S. Jérôme, était donc détruite, et l'emplacement de cette ville se trouvait dans le faubourg de Naplouse, près du sépulcre de Joseph. Ces paroles sont claires, et le sépulcre de Joseph nous est connu sans qu'il puisse y avoir de doute. L'ancienne Sichem s'est trouvée là où se trouve aujourd'hui Bâlah, non loin du tombeau du patriarche Joseph et près du puits de la Samaritaine. La Samaritaine ne devait donc pas venir du lieu où se trouve à présent Naplouse, ni passer devant deux sources pour aller au puits de Jacob. Au contraire, si elle avait sa maison dans la partie E. de la ville, ce qui est probable, elle ne pouvait trouver nulle part de l'eau plus près qu'à ce puits. L'emplacement de Sichem se trouvait à la fois près du sépulcre de Joseph, et dans le faubourg de Néapolis. Donc cette ville était située, au temps de S. Jérôme, à 1 kilom. au moins en deça de Naplouse.

S. Jérôme n'est pas le premier ni le seul à nous montrer Sichem près du tombeau de Joseph. Voici ce que dit le pèlerin de Bordeaux qui visita cette localité en 333 : « *Civitas Neapolis. Ibi est mons Agazarem (Garizim) ; ibi dicunt Samaritani Abraham sacrificium obtulisse ; et ascendunt usque ad summum montem gradus etc. Inde ad pedem montis ipsius locus est cui nomen est Sichem. Ibi positum est monumentum ubi positus est Joseph, in villa quam dedit ei Jacob pater ejus.* » Le pèlerin

13. Jésus répliqua et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ;
14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle.
15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point en puiser ici.
16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici.
17. La femme répliqua et lui dit : Je n'ai point de mari. Jésus ajouta : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari ;
18. Car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai.
19. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.
20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer (1).
21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, voici l'heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.
22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.
23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.
24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

de Bordeaux vit donc Sichem, comme l'avait vue S. Jérôme, au pied du Garizim, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph, là où en tout temps on a vu un monument marquant le lieu choisi par les Israélites pour y déposer les restes mortels de ce grand patriarche, monument que lui-même a remarqué. Josué nous apprend que le sépulcre de Joseph est situé dans l'héritage qu'il reçut de son père Jacob, et le St Évangile dit formellement que le Puits de la Samaritaine était une ancienne propriété de Jacob. Le puits et le petit monument se trouvent donc tous les deux dans cet héritage et, selon S. Jérôme et le pèlerin de Bordeaux, c'est près de cet héritage qu'est située Sichem, Bâlah, près du sépulcre de Joseph et du puits de la Samaritaine, nous est donc si clairement démontré comme étant l'emplacement même de Sichem, qu'il n'y a pas de doute possible à ce sujet.

Voici un autre passage fort curieux du Pèlerin de Bordeaux : « *Inde passus mille, locus est cui nomen Sichar, unde descendit mulier Samaritana ad eundem locum ubi Jacob puteum fodit, ut de eo hyariam impleret, et Dominus Noster Jesus Christus cum ea locutus est.* » Pour le Pèlerin de Bordeaux, Sichar se trouvait donc à mille pas de Sichem et la Samaritaine y descendit pour venir au puits de Jacob.

Sur le versant E. du Garizim, pas trop loin du puits de la Samaritaine, se trouvent les ruines d'un certain nombre d'habitations. Ces ruines ne seraient-elles pas les restes d'une partie de Sichar ? Je suis tenté de le croire, d'autant plus que toute cette partie du mont Garizim s'appelle encore de nos jours Sichar.

(1) On croit que la samaritaine n'est autre que Ste Photine.

25. La femme lui dit: Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses.

26. Jésus lui dit: Je le suis, moi qui vous parle.

27. En même temps ses disciples vinrent et ils s'étonnèrent de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun ne dit: Que lui demandez-vous? ou: Pourquoi parlez-vous avec elle?

28. La femme donc laissa sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants:

29. Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; n'est-ce point le Christ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

31. Cependant ses disciples le priaient et disaient: Maître, mangez.

32. Mais il leur dit: J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.

33. Les disciples disaient alors entre eux: Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger.

34. Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes: Encore quatre mois, et la moisson viendra? Mais moi, je vous dis maintenant: Levez les yeux et voyez les champs; car ils blanchissent déjà pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Pour moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à la femme: Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous croyons. Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde.

43. Deux jours après il partit de là et s'en alla en Galilée.

II. Description.

Depuis que les grecs non-unis de Naplouse ont fait quelques fouilles sur l'emplacement de l'église de la Samaritaine, il n'est pas difficile aux visiteurs des intéressantes ruines de ce mo-

nument de se persuader que les derniers constructeurs de cette église (les Croisés) en ont changé le plan primitif, lequel se trouvant à présent en partie visible, ne décrit pas une croix grecque, mais bien un rectangle. Cette église était orientée de l'O. à l'E., et se composait de trois nefs se terminant chacune à une abside demi-circulaire. Sa plus grande longueur (l'abside comprise) est de 34 mètr. et demi, et sa largeur de 19 mètr., 56 cent. Elle a dû avoir deux portes qui s'ouvraient, l'une à l'O. et l'autre au N.

III. Crypte. — Description.

Cette crypte se développe sous l'emplacement du maître-autel. On y descend, du côté ouest de l'église, par deux escaliers parallèles composés de 6 marches; chacun d'eux mène à une porte d'où l'on descend par trois autres marches pour arriver sur le pavé de la crypte; c'est là que s'ouvre le puits de Jacob (Bir Yacoub) ou puits de la Samaritaine.

DESCRIPTION. — Ce puits est de forme circulaire, et construit avec de bons matériaux: sa largeur moyenne est de 2 mètr. 50, et sa profondeur d'un peu plus de 20 mètr., mais il n'est pas encore entièrement déblayé.

IV. Etat actuel.

On voit sur l'emplacement de l'église de la Samaritaine quelques colonnes en granit; elle sont de l'église primitive. Il y a aussi d'autres matériaux des églises et cryptes précédentes, surtout de l'époque des Croisés.

Depuis 1894, le gouvernement territorial a arrêté les travaux entrepris sur ce précieux terrain.

De la petite éminence où l'on se trouve, on peut jeter un Coup d'œil sur les environs. — Au N. on admire le Mont Hébal qui s'élève fièrement à 915 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée. On n'y aperçoit aucune trace de construction. Au pied oriental de ce mont est situé Askar, petit village qui possède une source d'eau potable (Aïn-Askar) et un Ouéli appelé Ouéli-Askar.

Au N-E., au pied de la montagne appelée Djabal el-Kébir se trouve le village de Deir el-Hâtab, et vers l'Est de ce village on aperçoit

Sâlem. — HISTORIQUE. Ce village répond, par son nom et par sa position, à l'antique Salem que traversa Jacob arrivant de Mésopotamie, avant qu'il ne dressât ses tentes près de la ville de Sichem.

ETAT ACTUEL. — Sâlem n'a que 200 habitants environ; il n'a jamais dû être très peuplé, attendu qu'on n'y trouve qu'une douzaine de citernes. Ces citernes sont aujourd'hui à sec, et les femmes du village vont chercher de l'eau à une source appelée Aïn-Sâlem, située à un kilom. de distance. Cette source sort de dessous un banc de rocher, coule dans un ancien petit canal, et se déverse dans une longue auge monolithe qui est probablement un sarcophage antique.

A l'O. se dresse le Mont Garizim (voir p. 41) à environ 890 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée, et à l'O-N-O., à l'entrée de la vallée qui sépare le Garizim de l'Hébal, se trouve

Bâlatah. — HISTORIQUE. Si l'on fait dériver le mot Bâlatah de l'hébreu Beloutah (chêne), on peut conjecturer que ce village a pris le nom du chêne sous lequel Josué, avant de mourir, convoqua le peuple pour lui recommander la fidèle observance de la loi (1). C'est encore là qu'Abimélech, après avoir massacré ses frères, fut proclamé chef du peuple par les habitants de Sichem et de Mello (2).

ETAT ACTUEL. — Bâlatah est un village musulman, composé à peine d'une trentaine de masures, mais possédant une très-belle source d'eau potable, appelée Aïn-Bâlatah.

En partant du Puits de la Samaritaine, on se dirige vers le N-O. par la grande route, au pied du Mont Garizim où, après 4 min. de marche, on prend, à droite, le premier sentier; puis on laisse, à gauche, le village de Bâlatah dont je viens de parler, et allant au N. par un beau sentier, on arrive, en 10 min., au

Tombeau de Joseph. — HISTORIQUE. On le sait, le Patriarche Joseph, étant sur son lit de mort, avait fait jurer à ses frères qu'ils emporteraient de l'Egypte ses restes

(1) Josué XXIV.

(2) Juges IX, 6.

mortels (1). C'est pourquoi les Israélites, fidèles à leur promesse, prirent avec eux, à leur sortie d'Egypte, le corps embaumé de Joseph et le déposèrent à Sichem dans la terre de son héritage. Depuis ce moment une tradition, non interrompue jusqu'à nos jours, a toujours montré en cet endroit le Tombeau de ce Patriarche.

ETAT ACTUEL. — Le Tombeau de Joseph (Qabr-Jousef ou Ouéli-Nabi-Jousef), monument mortuaire du Prophète Joseph, ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui, consiste en une petite enceinte rectangulaire, dont le centre est occupé par une petite maçonnerie construite en dos d'âne et blanchie à la chaux comme l'enceinte elle-même.

On retourne sur ses pas jusqu'au chemin qu'on a quitté au pied du Garizim. En continuant cette route, on rencontre, après 7 min. de marche, une belle source de bonne eau appelée Aïn-Dafnah qui sort du pied du Garizim, et près de laquelle on a construit une caserne. A droite, on voit des tombeaux taillés dans le rocher du Mont Hébal.

(1) Genèse L, 24. — Selon S. Etienne, Actes des Ap. VII, 16, non-seulement Joseph, mais tous les patriarches, ses frères, furent ensevelis à Sichem dans un sépulcre qui avait été acheté par Abraham (a).

(a) Quelques commentateurs ont cru trouver une erreur dans le passage cité des Actes des Apôtres. Cette erreur, les uns la rejettent sur le compte des copistes; les autres l'attribuent à S. Etienne lui-même. Ils croient que le St Diacre a dit, ou aurait dû dire que ce fut Jacob et non Abraham qui fit cette acquisition, attendu que la Genèse parle bien de la vente d'une portion de terrain faite par les fils d'Hémor à Jacob, mais nullement d'une semblable vente faite au Patriarche Abraham. Qu'il me soit permis, tout d'abord, d'avouer que je trouve quelque peu téméraire cette prétention de signaler une semblable erreur dans les Stes Ecritures, erreur qui aurait donc échappé aux yeux si clairvoyants des saints et doctes personnages qui se sont occupés de la révision du texte sacré. Je trouve plus téméraire encore d'attribuer cette erreur à S. Etienne lui-même, alors que l'Esprit-St parlait par la bouche du St Diacre. D'autre part, rejeter la faute sur le compte des copistes me semble une manière par trop leste de trancher la difficulté; c'est là, du reste, un système qui conduit aux plus désastreuses conséquences, et dont les protestants se sont servis plus d'une fois lorsqu'ils se trouvaient en présence d'un texte formel qui condamnait leurs erreurs. Mais entrons au fond de la question en comparant les deux textes; les voici:

La Genèse au chapitre XXXIII, verset 19, dit: « Et il (Jacob) acheta pour cent agneaux, des enfants d'Hémor, père de Sichem, une portion du champ où il avait placé ses tentes ».

Dans les Actes des Apôtres (chap. VII, 16) il est dit qu'ils (les patriarches) furent transportés à Sichem et déposés dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté à prix d'argent des fils d'Hémor, fils de Sichem.

D'Aïn-Dafnah, on arrive en 2 min. au lieu de l'**Assemblée d'Israël**. — HISTORIQUE. C'est en ce Lieu que s'est accompli, vers 1445 av. J.-C., la grande Solennité prescrite par Moïse (1) et qui consistait à prononcer des bénédictions sur les observateurs de la loi et des malédictions contre ses transgresseurs. Après que Josué eût placé l'Arche d'Alliance au milieu de la vallée et fait disposer à l'entour les Prêtres, les Lévites, les Juges, les Officiers et les Anciens, il dressa sur l'Hébal un autel de pierres non polies auxquelles le fer n'avait point touché. On y offrit au Seigneur des holocaustes et des victimes pacifiques qui furent immolées selon les prescriptions de Moïse. Le conducteur du peuple de Dieu, pour accomplir les ordres du grand législateur d'Israël, écrivit le Deutéronome sur des pierres blanchies à la chaux, et ces pierres furent exposées à la vue de tout le peuple. Puis vint le moment de diviser Israël en deux groupes distincts. Les six premières tribus furent placées au N. de l'Arche-Sainte, remplissant

Qui ne voit que dans ces deux textes il s'agit d'achats tout-à-fait différents: différents par rapport à la personne des acheteurs, différents par rapport aux objets vendus, différents enfin par rapport aux prix de vente même? Confondre ces deux contrats de vente serait donc commettre non pas une seule mais une triple erreur, erreur qui me paraît trop grossière pour échapper au copiste même le plus maladroit.

La seule difficulté qui se présente est d'expliquer comment les fils d'Hémor, qui vendirent un terrain à Jacob, auraient pu vendre un sépulchre à Abraham, alors que nous savons qu'Abraham était mort depuis quatre-vingt-deux ans lorsque Jacob retourna de Mésopotamie. Mais ce qui paraîtrait presque impossible de nos jours ne l'était aucunement au temps où la vie humaine se prolongeait jusqu'à cent quatre-vingts ans et plus. Hémor, dont le père s'appelait Sichem, et qui, d'après la leçon de la Vulgate et des éditions grecques ordinaires, avait un fils du même nom, pouvait avoir des enfants déjà grands, bien longtemps avant la mort d'Abraham: et ces mêmes enfants pouvaient très bien être encore en vie lorsque Jacob retourna de la Mésopotamie. Rien donc ne s'oppose à admettre dans son intégrité le passage cité des Actes des Apôtres. Si la Genèse ne dit rien du fait raconté par S. Etienne, c'est qu'il n'entraîne, en général, dans le plan de l'écrivain sacré, que de raconter ce qui était nécessaire pour expliquer les origines du peuple de Dieu et la nature de ses rapports avec les autres peuples.

Maintenant, à quelle source S. Etienne avait-il puisé la connaissance du fait historique qu'il raconte? C'est ce qui n'est ni possible ni nécessaire de savoir. Il est certain que s'il eût commis la moindre erreur, le prince des prêtres et le conseil des juifs se seraient empressés de s'en prévaloir contre lui, mais ils ne trouvèrent rien à répondre; et non poterant resistere sapientia et spiritui qui loquebatur (Actes, ch. VI, 10). — Voir Beelen Plumpter, P. Patrizi, Actes des Apôtres ch. VII, 16. Ste Bible, édition Lethielleux.

(1) Dent. XXVII.

cette partie de la vallée et couvrant les flancs de l'Hébal; les six autres furent disposées au côté S., occupant cette partie de la vallée ainsi que le versant du Garizim. L'ordre étant établi, les Lévites prononcèrent les malédictions contre les transgresseurs de la loi et les bénédictions réservées à ceux qui l'observaient, et tout le peuple répondit: Amen (1).

DESCRIPTION. — Cet endroit est si propre à l'assemblée générale d'un peuple, qu'on le croirait créé par Dieu tout exprès pour cette grande scène. La large vallée (de Naplouse), qui sépare l'Hébal du Garizim, forme en ce point deux vastes enfoncements auxquels les montagnes prêtent leurs flancs de manière à leur donner la forme de deux gigantesques amphithéâtres.

C'est au lieu même de l'assemblée générale d'Israël que commence la

Bifurcation de la route du Mont Garizim à Souaitreh (2). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent visiter le Mont Garizim, avant de se rendre au campement ou à la fin

(1) Dent. XXVII. — Josué, VIII.

(2) Du lieu de l'assemblée générale d'Israël à Souaitreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.

1 heure 30 min. de marche (1 heure de détour).

SOMMAIRE.

Redjal el-Aamoud — Ancien escalier. — Lieu où les Samaritains font leurs sacrifices. — Ouéli Cheikh-Ghanem. — Citerne et plan incliné. — Kherbet-Loza. — Ruines de l'église du Garizim. — Piscine. — Arasements d'une ancienne forteresse.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le chemin de Naplouse, on tourne à gauche en se dirigeant à travers une petite forêt d'oliviers, de manière à passer à gauche devant l'Ouéli Redjal el-Aamoud, monument funèbre d'un musulman mort au XII^e siècle et vénéré par ses coréligionnaires.

A peine a-t-on dépassé cet Ouéli qu'on arrive au sentier où commence l'Ascension du Mont-Garizim. — Ce sentier remplace l'ancienne montée dont on voit encore plus haut quelques marches taillées dans le rocher. C'est par ce sentier abrupte qu'on arrive en 30 min. au

Lieu de la célébration de la fête de Pâque par les Samaritains. — HISTORIQUE. Les Samaritains viennent ici immoler des victimes et y passent quelques jours sous la tente.

ÉTAT ACTUEL. — On reconnaît facilement cet endroit aux petits fours en pierres sèches, creusés peu profondément dans la terre.

De là on tourne brusquement à gauche (vers l'E.), pour arriver en 5 min., près de l'Ouéli Cheikh-Ghanem, au sommet du